

lui peignit ce lit nuptial environné des ombres du trépas ; son ame flétrie erroit fans cesse sur ce tombeau , qui renfermoit ce qu'elle avoit de plus cher , & ne voïoit le bonheur que dans ce qu'elle avoit perdu : mais la vertu qui faisoit couler ses larmes , devoit les essuier ; l'attrait de l'innocence , le goût si pur des choses honnêtes , les affections saines de la nature , tout ce qui fait la douceur d'une chaste union , subsistoit encore ; & il ne falloit , pour développer ces sentimens , qu'un objet digne de fixer sa tendresse. Vous lui offrites cette image de la vertu qu'il regrettoit & qu'il cherchoit encore, Princesse auguste , qui mettez , comme la veuve chrétienne , toute votre espérance en Dieu , & passez vos jours dans la priere ! Pardonnez , si en levant ce voile , que la mort a jetté sur des traits chéris , je retrace à votre esprit des images dont le souvenir ne fait qu'augmenter la grandeur de votre perte. Mais en ménageant votre douleur , pourrions-nous la tromper ? Hélas ! elle leve à chaque instant ce voile fatal ; elle ne craint pas de fixer ses regards sur cette image flétrie ; elle la voit dans tous les objets ; elle la cherche dans ces lieux , autrefois si charmans. Cette retraite qu'habitoient la confiance , l'amitié , la vertu , est encore pleine de cet auguste époux. C'est là que vous le voïez remplir les nobles devoirs d'un pere ; former ses enfans à la